



théâtre garonne .com

du 10 au 24 janvier 2009

# PRÉSENCES ITALIENNES

THÉÂTRE & LITTÉRATURE

20<sup>08</sup>  
09

05 62 48 54 77  
1 av. du Château d'eau 31300 Toulouse

## PRESENCES ITALIENNES

**10-24 janvier**

Vu de France, le théâtre italien se réduit trop souvent à Romeo Castellucci et Pippo Del Bono, auxquels on adjoint, pour le juste poids, quelques îliens dialectophones comme Spiro Scimone / Francesco Sframeli (Messine) et Emma Dante (Palerme).

La Péninsule ne manque pourtant pas de scènes à découvrir. D'autant que son cinéma est porté pâle, reportant sur le théâtre le soin de rendre toutes ses couleurs à la contemporanéité. Le théâtre est devenu le lieu par excellence où une humanité dépossédée de sa fraternité peut espérer se confier. *Paesaggio con fratello rotto*, écrit par Mariangela Gualtieri et mis en scène par Cesare Ronconi, aussi bien que *Cinema Cielo* (d'après *Notre-Dame-des-Fleurs*, de Jean Genet), mis en scène par Danio Manfredini, offrent des refuges à ceux qui ont perdu confiance. Les deux metteurs en scène se posent une seule et même question : comment survivre dans un monde sans amour ? Contre la compassion, soldée au système marchand, leur théâtre entend restaurer la passion, celle qui donne la vie. En réinventant du rituel, du masque et du jeu, du rythme et du verbe. L'amour court toujours au bord du poème.

**Jean-Louis Perrier**

### Programme

#### **Danio Manfredini**

AL PRESENTE (théâtre) 10, 23, 24 janvier

CINEMA CIELO (théâtre) 15, 16, 17 janvier

#### **Cesare Ronconi / Teatro La Valdoca**

PAESAGGIO CON FRATELLO ROTTO part 1 (théâtre) 22, 23, 24 janvier

PAESAGGIO CON FRATELLO ROTTO part 2 & 3 (vidéo-projections) 24 janvier

#### **Antonella Amirante**

PAROLE IN ANTEPRIMA (lectures) 17 janvier à 16h

Textes de Tino Caspanello, Erri de Luca, Laura Forti

tarifs de 8€ à 20€

tarifs spéciaux : le 2<sup>e</sup> spectacle est à 10€ (au guichet uniquement)

*Parole in anteprima* : 8€ / tarifs réduits (abonnés, étudiants, demandeurs d'emploi): 5€

### contacts presse

Toulouse : Bénédicte Namont / b.namont@theatregaronne.com / 05 62 48 56 52

Paris : Myra / Rémi Fort et Yannick Dufour / myra@myra.fr / 01 40 33 79 12

### théâtre Garonne

1, av du Château d'eau 31300 TOULOUSE

Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77 / Tél. administration : + 33 (0)5 62 48 56 56

Fax : + 33 (0)5 62 48 56 50 / contact@theatregaronne.com

Réservations en ligne, informations et dernières minutes

sur [www.theatregaronne.com](http://www.theatregaronne.com)

## DANIO MANFREDINI

Depuis presque 20 ans, Danio Manfredini produit des spectacles rares où il joue souvent seul, construits sur un travail personnel exigeant, un perfectionnisme maniaque, une grammaire dramaturgique et gestuelle complexe, raffinée et de perception immédiate : on peut citer entre autres *La crociata dei bambini* de Bertold Brecht (1984), *Miracolo della rosa* de Jean Genet (1988), *La vergogna* (1990), *Tre studi per una crocifissione* (1997) et *Al presente* (1999).

Danio Manfredini (Casalbuttano, 1957) s'est formé avec César Brie et Iben Nagel Rasmussen ; il a évolué dans un environnement de centres sociaux, a travaillé pendant longtemps aussi dans des structures psychiatriques.

Il a récemment collaboré avec Raffaella Giordano comme dramaturge et Pippo Delbono (*Il muro / Il silenzi*), comme acteur et chanteur. On retient une participation mémorable à *Parsifal* du Teatro Valdoca (99).

« Dans le théâtre italien, Danio Manfredini représente une exception lumineuse. Son parcours artistique est excentrique, ses œuvres ne sont pas des produits plus ou moins réussis mais des organismes vivants qui naissent, grandissent et puis –peut-être- meurent, quand l'auteur perçoit que l'énergie qui l'animait s'est éteinte ou bien a pris une autre direction et a besoin d'une nouvelle forme. Son théâtre n'est pas seulement théâtre mais la découverte - presque le « miracle » - d'un des théâtres possibles. C'est de la peinture, parce que dans ses gestes minuscules et inéluctables se condensent ensemble la trajectoire de la main qui trace le signe et le signe lui-même. C'est de la danse par le rythme et la succession des mouvements, par l'occupation de l'espace. C'est de la poésie dans la réflexion sur la marginalité et la différence qui constitue peut-être le fil rouge de tout son parcours : endurée et jamais exhibée, loin de tout sentimentalisme et de toute banalité.

Si pourtant vous parlez avec de nombreux artisans ou passionnés du nouveau théâtre italien, vous découvrirez que Danio est un maître secret qui, par ses séminaires, a marqué de nombreuses carrières artistiques : pour sa rigueur, son expérience, sa sagesse et évidemment une compétence acquise durant des années de répétitions, d'improvisations et de recombinaisons dramaturgiques. Mais c'est surtout son intégrité d'artiste qui est un exemple et un point de référence pour tous. »

**Oliviero Ponte di Pino**  
critique théâtral, éditeur

**10, 23, 24 janvier**  
**théâtre Garonne**

PRESENCES ITALIENNES

sam 10 à 20h, ven 23 à 22h, sam 24 à 19h30

**Danio Manfredini**  
**AL PRESENTE**

Création et jeu **Danio Manfredini**

Création lumières **Lucia Manghi**

Collaborations **Andrea Mazza, Luisella del Mar, Lucia Manghi, Vincenzo del Prete**

Travail inspiré de quelques textes d'**Alberto Giacometti**

Spectacle en italien surtitré en français

Durée 1h00

*« Si tu savais combien j'ai peur, que veux-tu, j'ai peur, oui, j'ai peur de disparaître, de m'en aller »*

En scène, un homme dans un espace blanc, univers froid et impersonnel qui rappelle celui des lieux institutionnels, couloirs d'hôpitaux, instituts psychiatriques... C'est un homme divisé : une part immobile, passive, traverse l'existence dans un état d'attente, à la merci du monde, de ses événements, sans pleurer et sans rire. C'est un mannequin. L'autre partie est un homme épouvanté, parcouru par les empreintes charnelles des personnes qui ont compté dans sa vie, traversé par les images, les éclats du passé. Dans un dialogue ininterrompu, il retourne ses pensées intérieures, ses inquiétudes, assumant les postures et les voix d'hommes, miroirs déformés de lui-même. Entre une pensée et l'autre, un souvenir et l'autre, derrière la solitude et l'immobilité de façade, bouillonne un être complexe qui continue à se mouvoir, du désir à la résignation. Un homme invisible, jeté sous les sunlight. Visible et sous les yeux de tous. Une boule de billard en folie.

Fruit d'une longue recherche, *Al Presente* a valu en 1999 à Danio Manfredini, le Prix Ubu du meilleur acteur, la plus haute distinction théâtrale en Italie.

« *Al Presente* a comme inspiration des textes de l'artiste Alberto Giacometti.

« *Quand je suis devant un modèle, je vois qu'il voyage avec ses pensées, avec son imagination. Je ne peux pas l'en empêcher, je ne peux que le cueillir dans sa fugue.* » (A. Giacometti)

Je me suis mis moi-même en scène comme modèle sous la forme d'un mannequin : c'est l'être qui pense, qui imagine, qui se souvient des personnes, des faits qui ont un lien avec sa vie et avec le monde qui l'entoure. C'est un voyage dans l'esprit, une tentative de cueillir une de ses traversées possibles. Ce spectacle est né après 12 ans passés comme éducateur dans une communauté psychiatrique. J'ai emprunté aux patients la dynamique corporelle, les comportements, l'immédiateté du langage qui exprime la condition humaine et ses états d'âme. »

**Danio Manfredini**

**Du 15 au 17 janvier**  
**théâtre Garonne**

PRESENCES ITALIENNES

jeu 15 à 20h, ven 16 et sam 17 à 20h30

**Danio Manfredini**  
**CINEMA CIELO**

Idée, mise en scène et scénographie **Danio Manfredini**

Avec **Patrizia Araldi, Vincenzo del Prete, Danio Manfredini, Giuseppe Semeraro**

Assistante à la mise en scène **Patrizia Araldi**

Création lumières **Maurizio Viani**

Création sonore **Marco Olivieri**

Production **Emilia Romagna Teatro**

Spectacle en italien surtitré en français

Durée 1h20

Le Cinema Cielo est l'un des ces nombreux cinémas pornographiques qui ont fleuri dans les années 70. C'est dans cette salle mythique de Milan aujourd'hui fermée, que Danio Manfredini a imaginé transposer l'univers carcéral du roman de Genet, *Notre-Dame-des-Fleurs*. S'y presse une faune hétéroclite : prostituées, transsexuels, célibataires et hommes mariés, adolescents curieux, couples dévergondés... Des êtres mus par la recherche du plaisir, mais aussi en quête de chaleur et d'affection. Les personnages du roman de Genet - Louis que tous appellent Divine, ses amants et Notre Dame des Fleurs - sont évoqués par la bande son du film qui passe. En entremêlant la partition sonore avec la vie d'un cinéma porno, Manfredini fait coexister dans une atmosphère d'intense poésie les ombres du livre et ceux qui se réfugient dans la pénombre de la scène.

« *Notre-Dame-des-Fleurs* raconte l'histoire d'un jeune homme, Louis Culafray, qui fugue et se retrouve à Paris. Il fréquente des mendiants, des voleurs, des maquereaux et trouve son identité sous la forme d'un travesti nommé Divine. La vie de Divine a des accents lyriques comme *La Bohème*.

J'ai voulu cueillir les typologies des personnages de Genet et voir comment elles se manifestaient aujourd'hui. J'ai choisi un lieu où pouvaient affleurer ces figures considérées comme les déchets de la société.

J'ai choisi le Cinema Cielo, une salle de cinéma porno où est projeté le film inspiré de l'histoire de Divine. La réalité du cinéma est vue à travers les yeux d'un travesti qui regarde ce monde comme un rêve, une vision enchantée et infernale et comme le personnage de Divine poursuit sa mission avec la dévotion d'une sainte qui se propose de donner de l'amour à quiconque en aurait besoin.

Il n'est pas dans mon intention de scandaliser. Je souhaite plutôt explorer les zones d'ombres, celles qui nous échappent et ne sont pas reconnues. Les êtres humains qui les révèlent sont souvent marginalisés. Je voudrais passer outre ces jugements superficiels et y reconnaître quelque chose qui me regarde, moi et plusieurs autres. Réussir à provoquer la pensée, l'imagination, l'émotion, la réflexion... Voilà le type de provocation qui m'intéresse.

Je ne crois pas que le spectateur soit en position de voyeur parce que ce n'est pas l'action sexuelle qui compte dans la pièce, mais la dynamique relationnelle entre les personnages. Pour moi, *Cinema Cielo* est le portrait d'une humanité qui, pour diverses raisons – la solitude, le besoin d'argent, le travail – aboutit dans ce trou qu'est le cinéma porno. On retrouve dans ce microcosme les mêmes dynamiques relationnelles qu'à l'extérieur. J'espère que le public pourra suspendre son jugement pour aller au-delà des apparences, reconnaître l'humanité des personnages et se reconnaître lui-même. »

**Danio Manfredini**

## « L'ART DIFFICILE ET DELICAT DE L'ACTEUR »

### Conversation avec Danio Manfredini (par Oliviero Ponte di Pino)

extraits

« Le théâtre est un art dur » conclut Danio avec la voix à peine voilée de la fatigue. « qui passe par des taudis noirs, dans lesquels le corps te pèse et tu ne peux plus bouger » ; Ses spectacles naissent toujours de voyages longs, douloureux, dispendieux dans « cette contrée mienne que j'ai appelée Espagne » comme dit Jean Genet dans la dernière phrase du *Journal du Voleur*.

C'est une méthode de travail dans laquelle le hasard donne forme à la nécessité, à travers de continuelles improvisations, annulations, montages et remontages, doutes et remises en question ; (...) Même *Cinema Cielo* naît d'un acte de désamour à l'égard du théâtre, d'une trahison. Il est le fruit du désir de prendre le roman *Notre-Dame-des-Fleurs* de Genet - un auteur que Danio aime et sur lequel il a souvent travaillé - et d'en faire un film. Puis à un certain moment pendant qu'il travaillait avec deux acteurs Patrizia et Giuseppe il s'est aperçu que ce projet ne l'intéressait plus et que probablement le film ne se ferait jamais, parce qu'il aime le théâtre et non le cinéma et que peut-être après dix ans d'écriture et de réécriture était venu le moment d'utiliser ce matériel, cette expérience pour réaliser un spectacle théâtral qui part de ce monde-là et de cette atmosphère. Un nouvel amour, un nouveau voyage. Comme d'habitude c'est un parcours long et tortueux. Après un an de travail et de répétitions, en se demandant quels rôles devaient jouer sur scène Genet et son roman.

«*Notre-Dame-des-Fleurs* se passe dans les années 40, mais ce n'est pas une reconstruction historique ou d'atmosphère qui m'intéresse, c'est le présent.»

Danio Manfredini nourrit un grand respect pour les acteurs du cinéma porno : « Je ne supporte pas ceux qui en parlent comme des acteurs sans dignité. Au fond, ils ne font que juger des acteurs qui offrent peut-être inconsciemment la part la plus délicate d'eux-mêmes. Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, les corps de ces acteurs dansaient leurs étreintes sur l'écran du *Cinema Cielo*, une de ces salles qui ont prospéré entre la libération sexuelle et l'arrivée des videocassettes. Aujourd'hui, il est fermé, on le dénigre. Mais c'était un monde fascinant, celui des cinémas porno. Des personnes très différentes y allaient : l'homme marié, le gay, le trans en recherche de clients, le garçon curieux, quelques prostituées et parfois un couple un peu étrange. Aujourd'hui ces salles ont été remplacées par des clubs privés, où inévitablement on trouve une faune plus sélectionnée. » Ces spectateurs, il les a étudiés comme un anthropologue qui rend visite à une tribu en voie d'extinction au fond d'une forêt équatoriale. Il a inventé une trentaine de personnages qui animent la salle mais aussi le hall avec la caissière, et les toilettes... C'est là, dans cette humanité mélangée, marginale, qu'affleure le vécu, la contemporanéité.

Au début il y avait une grande quantité de notes, de propositions, de mondes, d'idées. Puis il a fallu comme d'habitude voir « si la scène te répond ou pas ». Parce que le travail de Manfredini n'est pas celui d'un dramaturge qui écrit et puis met en scène. Il n'y a jamais un texte (ou une partition gestuelle) à représenter, un scénario à suivre mais des matériaux et des impulsions à ordonner après avoir été expérimentés, forgés, affinés sur la scène. Après avoir trouvé leur vérité dans l'action théâtrale, dans le geste.

Le parcours ne peut être linéaire. Les solutions ne sont jamais faciles car elles doivent paraître nécessaires. Ainsi à la fin il y a deux couples très différents : celui dont nous sommes partis et celui auquel nous sommes arrivés après un an de travail.

« Par exemple que faire de Genet et de sa présence dans le roman comme narrateur et moteur des événements, comme témoin et carburant lyrique ? Si on enlève la présence de Genet, le roman s'appauvrit. Au fond les autres personnages sont caractérisés par très peu de traits et de faits et ce sont les mots de Genet qui donnent la complexité et la densité au roman. »

C'est un monde complexe que celui de Genet, aussi complexe que celui de Danio, chargé d'influences et d'obsessions personnelles qui se mêlent dans un langage théâtral très articulé. Leur rencontre produit d'autres stratifications, de nouveaux parcours.

**Du 22 au 24 janvier**

**PRESENCES ITALIENNES**

**théâtre Garonne**

jeu 22, ven 23 et sam 24 à 20h

**Cesare Ronconi / Teatro La Valdoca**  
**PAESAGGIO CON FRATELLO ROTTO**  
**1ère partie : Fange qui devient lumière**

Mise en scène **Cesare Ronconi**

Texte **Mariangela Gualtieri**

Avec **Marianna Andriago, Silvia Calderoni, Leonardo Delogu,**

**Elisabetta Ferrari, Dario Giovannini et Muna Mussie**

Musique **Dario Giovannini**

Échantillonnages **Aidoru**

Décor **Stefano Cortesi**

Costumes **Patrizia Izzo**

Organisation **Valentina Baruzzi, Morena Cecchetti et Roberta Magnani**

Avec le concours du Ministère Italien des Biens et Activités Culturels, la Région Emilia-Romagna, la Province de Forlì-Cesena et la Mairie de Cesena

Spectacle en italien surtitré en français

Cesare Ronconi et Mariangela Gualtieri, metteur en scène et poétesse, ont fondé le Teatro Valdoca en Romagne en 1983. Leur dualité produit sur le plateau des œuvres fortes, au jeu stylisé, enrichi de textes poétiques puissants. En 2005, Cesare Ronconi présente une œuvre démesurée, une trilogie qui mêle dans une splendeur baroque, le théâtre et la musique à la poésie incantatoire de Mariangela Gualtieri. Trois années de travail intense avec de jeunes acteurs qui ont grandi au sein de la « Scuola Nomade » de la compagnie ont été nécessaires pour mener à terme ce *Paesaggio con Fratello Rotto*. Une fresque composée de trois « paysages contemporains » avec, au cœur, la figure emblématique d'une humanité contradictoire : le *fratello rotto*, ce frère rompu, « qui donne la blessure et la guérison, qui connaît la main tendue et la main offensée ».

Seule la première partie du triptyque, *Fange qui devient lumière*, est présentée sur le plateau de Garonne. Elle dévoile des personnages inquiétants, danseurs pourvus de têtes d'animaux, boucher, barde et oracle, qui semblent célébrer un rite mystérieux. Dans sa quête de l'absolu, l'homme apparaît dans toute sa fragilité et sa solitude. Pris en étau entre la crainte et le désir, c'est un être de chair et de plaisir, de boue et de lumière. La force de la mise en scène est d'embrasser dans une unité picturale, les images, les costumes, la musique live, le texte inédit de Mariangela Gualtieri, riche de réflexions, né sur le vif des répétitions.

*Les mots sont visionnaires. Les images dures et impressionnantes. La musique, le chant et les nombreux symboles qui emplissent la scène, tout s'efforce de parler à quelque chose qui n'est pas l'intelligence.*

**Mariangela Gualtieri**

Les deuxième et troisième volets de la trilogie - *Chant de fer*, *À ceux qui hésitent* - sont présentés sous forme de vidéoprojections, commentées par le metteur en scène.

**Samedi 24 janvier à 16h**

Vidéoprojections des deuxième et troisième volets de la trilogie : *Chant de fer*, *À ceux qui hésitent* commentées par le metteur en scène.

« Dans cette œuvre, il y a le portrait, l'instantané de quelque chose d'actuel et d'invisible. Il y a une douleur qui semble concerner surtout l'occident : la cassure meurtrière entre nous et l'âme du monde, l'énergie qui nous garde en vie, dont nous avons l'intuition mais que nous trahissons toujours.

Cette "âme du monde", sur laquelle la science se tait avec un sentiment de supériorité, cette âme rabougrie par la religion en un corpuscule taché, ridiculisée par la rationalité, rendue rhétorique et bête par la langue courante, etc., ce bout de braise cosmique qui brûle dans la terre et dans chacun de nous, voilà ce que l'on photographie gauchement dans ce premier paysage.

On y photographie aussi la distance entre ce que nous ressentons et la façon dont nous vivons, entre notre dedans et notre dehors, pour dire les choses simplement.

"Comme nous nous sommes éloignés de ce qui nous garde en vie !", crie la philosophie.

C'est justement cet éloignement qui est ici photographié.

Nous n'avons pas arrêté de croire en la force de la poésie, de penser à un spectacle qui soit aussi un acte de résistance contre la Seigneurie Actuelle. Ce qu'est cette Seigneurie Actuelle, en partie, nous le savons tous, et en partie nous ne le saurons jamais : une force, en tout cas, qui essaie de faire de nous une bergerie muette, d'abattre notre vitalité, d'imposer sur nos dos des poids écrasants. Nous regardons autour de nous et nous apercevons partout des signes invasifs de cette force affaiblissante. Quelques kilomètres plus loin, nous la voyons aux prises avec ses morts tués et bombardés.

Voici, c'est une envie d'exhortation qui nous pousse, une peur, une pitié. Surtout l'envie de nous tenir bien éveillés, de prononcer des mots trop longtemps tus, de chanter et danser avec la puissance désarmée des enfants. »

**Mariangela Gualtieri**

Le **Teatro Valdoca** est né en 1983 à Cesena, en Romagne, fondé par le metteur en scène Cesare Ronconi et la dramaturge Mariangela Gualtieri.

Leurs deux premiers spectacles, *Lo spazio della quiete* (1983) et *Le radici dell'amore* (1984), sans parole, d'une veine stylistique très nette, les propulsent sur la scène européenne. *Ruvido umano* (1987) initie une recherche dramatique proche de la parole poétique, recherche qui aboutit avec la trilogie *Antenata* (1991/93). Pendant ces années, la Compagnie crée une Ecole de Poésie à laquelle participent les plus importants poètes italiens, parmi eux Luzi, Fortini, Bigongiari, Conte, De Angelis, Loi, Maiorino, Cucchi, etc. La Compagnie lance ensuite un travail pédagogique sur l'acteur en organisant des rencontres avec de jeunes élèves ; cette véritable 'Scuola Nomade' (Ecole Nomade) débouche sur deux grands spectacles : *Ossicine* (1994) et *Fuoco Centrale* (1995), dans lesquels la musique sur scène, le chant et la danse contribuent à donner de la force et de la complexité à une parole poétique qui demeure la caractéristique du travail. En 1997, *Nei leoni e nei lupi* réunit sur scène les acteurs principaux du Teatro Valdoca et des élèves de la 'Scuola Nomade'. *Parsifal Piccolo* (1998) et *Parsifal* (1999), produits ensemble au festival de Santarcangelo, proposent pour la première fois une nouvelle version d'un texte issu de la tradition. *Chioma* (2000) donne vie à un personnage féminin puissant, proche du mythe. L'année suivante, la compagnie réalise *Predica ai pesci*, (2001) opérette magique et populaire pour deux acrobates, une cantatrice et une actrice. En 2002, son activité est dédiée à l'Ecole d'art dramatique et à *NON-splendore rock*, concert de rock et poésie.

En 2003, les vers pour le théâtre de Mariangela Gualtieri sont publiés par Giulio Einaudi Editore. Parallèlement, l'oeuvre chorale *Imparare è anche bruciare* (2003) naît de l'Ecole d'art dramatique. *Fango che diventa luce* (2004) est la première partie d'une trilogie, *Paesaggio con Fratello Rotto*, une œuvre hors-norme qui nécessite trois ans de travail, et réunit dix interprètes et l'intervention de musiciens sur le plateau.



**Samedi 17 janvier à 16h**  
**théâtre Garonne**

PRESENCES ITALIENNES

**Antonella Amirante**

**PAROLE IN ANTEPRIMA**

**Textes de Tino Caspanello, Erri de Luca, Laura Forti**

Mise en lecture **Antonella Amirante**

Avec **Antonella Amirante, Fatou Ba, Andrea de Luca, Bruno La Brasca, Vittoria Scognamiglio**

Lumière et plateau **Benoît Foulquié**

Un événement produit par les Instituts Culturels Italiens de Marseille, Lyon et Strasbourg

Production déléguée Théâtres du Shaman

Avec le soutien à Toulouse de COM.IT.ES (Comité des Italiens à l'Etranger - Midi-Pyrénées), L'Italie à Toulouse, la revue "RADICI"

Et le Consulat d'Italie

**Antonella Amirante**, comédienne italienne vivant en France, propose trois auteurs à découvrir, révélateurs de la nouvelle dramaturgie italienne. Des lectures dirigées et interprétées en français par des comédiens bilingues qui pourront au détour d'une phrase, passer d'une langue à l'autre, et nous donner à entendre la sonorité des textes dans leur version originale.

Textes lus :

**Mers** de **Tino Caspanello** (40')

traduction **Bruno La Brasca**

Né en 1960 près de Messine en Sicile, Tino Caspanello est auteur, acteur et metteur en scène pour la compagnie Pubblico Incanto. *Mers* a reçu le prix spécial du jury, Premio Riccione en 2003.

Dialogue musical entre un homme et une femme que l'auteur dédie à tous ceux qui s'aiment sans se parler. C'est un adieu, au bord de la mer, entre un homme, anxieux de rester seul à pêcher, et sa femme qui retarde le moment de le quitter.

**Le dernier voyage de Sindbad** de **Erri de Luca** (40')

traduction **Daniel Valin**

Écrivain italien, ayant participé au mouvement d'extrême gauche Lotta Continua, dont il devint l'un des dirigeants à la fin des années 1960, Erri De Luca a exercé divers métiers en France et en Afrique. Il a écrit une vingtaine de romans et de recueils de poésie - *Montedidio* (prix Femina étranger 2002), *Trois Chevaux, Au nom de la mère...*

**Thérapie antidouleur** de **Laura Forti** (60')

traduction **Carlotta Clerici**

Jeune auteur de théâtre, lauréate de plusieurs prix, actrice et metteur en scène, Laura Forti déploie une écriture sensible, lucide, à l'humour ravageur. *Les nuages retournent à la maison* a reçu le Prix spécial de la critique en 1998, *Pesach/Passage* (Prix Betti 2001) a été monté par Lukas Hemleb en 2004, *Nema problema* sera monté à la Comédie Française en 2009.

Le père est à l'hôpital, il a un cancer. Ses deux filles et son fils se réunissent autour de son lit et confrontent leur vie, à l'ombre de sa mort. Mais le temps des regrets et des reproches s'embrouille quand apparaît une jeune kosovare, maîtresse inattendue et enceinte.